N° 2

LA GUERRE

DOCUMENTS

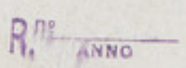
DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

— FASCICULE II —

ABRIS ET TRANCHÉES

BIBLIOTECA NACIONAL
Rio de Janeiro
369.448 XA
1968

II. — ABRIS ET TRANCHÉES

(Artois, Picardie, Soissonnais, Champagne, Argonne, Vosges).

Abris, tranchées, boyaux, etc. — Types de défenses : sapes, mines, fils de fer, chevaux de frise. — Entonnoirs.

Postes d'observation, d'écoute, de guet, de commandement, etc. — Cantonnements, cagnas et baraquements.

LES SECTEURS La guerre de tranchées qu'est devenue la formidable entreprise allemande, destinée, semblait-il, à tout emporter sous le flot, en apparence irrésistible, d'armées si supérieures par le nombre et l'armement, nous a valu, en se prolongeant au-delà de tout ce que l'on pouvait supposer, de voir renaître certains noms de petits pays de la vieille France, que l'organisation départementale tenait dans l'ombre. Si la Flandre, l'Artois, la Champagne, la Lorraine parlaient à l'imagination, la Gohelle, le Santerre, l'Argonne, la Woëvre étaient bien ignorés de la grande masse du public. Les voici soudain revenus, ils s'imposent à l'esprit, ils seront désormais inséparables de ce drame gigantesque dont nous sommes les acteurs et les témoins.

Ces noms vont se retrouver souvent dans ces albums, ils figureront dans les titres de nos planches. Aussi n'est-il pas inutile de donner sur chacun d'eux une courte notice, avant de décrire les travaux qui ont bouleversé le sol pour en faire les boulevards de la défense nationale.

L'ARGONNE L'Argonne (Pl. I, IX, XII, XVI, XVIII) qui revient souvent dans ces photographies n'avait, jusqu'à 1914, qu'une place assez confuse dans les imaginations. Ceux qui connaissaient l'histoire des guerres de la Révolution savaient que Dumouriez, préparant la bataille qui devait être Valmy, avait appelé cette région de collines forestières les Thermopyles de la France. Le mot de défilé appliqué au passage entre ces bois évoquait l'idée de gorges profondes, de monts sauvages. Rien ne ressemble moins à la réalité, aujourd'hui surtout que de belles routes et des chemins macadamisés permettent de traverser sans peine le massif au milieu duquel des chemins de fer ont été tracés. Mais entre les mailles de ce réseau de voies carrossables ou ferrées, il demeure bien des solitudes sylvaines peuplées de gros gibier, où hantent les loups. Les armées sont venues, des tranchées découpent le sol forestier ; sur les croupes, d'innombrables canons sont sans cesse en action. Les arbres abattus par les sapeurs, fauchés par la mitraille, donnent à la forêt un caractère d'inexprimable désolation. Les bourgs et les hameaux sylvains de la vallée centrale de la Biesme, des vallées bordières de l'Aisne et de l'Aire, jadis si heureux d'aspect, ne sont plus que ruines entourées de tranchées et de réseaux de fils de fer barbelés.

L'ARTOIS L'Artois (Pl. I, II, III) n'est atteint par la guerre que dans une région relativement étroite : la plaine de Lens ou de Gohelle, Arras et ses environs immédiats, la vallée du Crinchon. Mais, dans cet espace restreint, que de sanglantes batailles se sont livrées auprès desquelles d'anciennes luttes célèbres, Lens ou Bapaume, ne sont que des escarmouches ! Il dort cent fois plus d'hommes autour de La Bassée, de Loos, de Notre-Dame-de-Lorette, de Carency, de Neuville-Saint-Vaast, de Roclincourt et d'Arras, qu'il n'en tomba dans les champs illustrés par le grand Condé et Faidherbe.

LA CHAMPAGNE La Champagne (Pl. I, V, VI, VII, X, XV, XVII, XVIII) est devenue, de par les communiqués, une région de bien médiocre étendue, alors que c'est une de nos plus vastes provinces. Pour qui suit les événements de guerre, le front de Champagne est une zone fort exiguë, depuis la Suippe jusqu'à la partie du cours de l'Aisne qui borde l'Argonne.

Là se trouvent des lieux à jamais célèbres désormais : Souain, Tahure, Perthes-les-Hurlus, la ferme de Beauséjour, Massiges. En tout, 5 ou 6 lieues à peine. Mais Champagne encore est la région de Reims, du côté du Camp de Châlons au sud, du côté de Berry-au-Bac au nord ; Champagne est même une grande partie de l'Argonne.

LE SOISSONNAIS, L'AISNE Dans les communiqués, le nom de la rivière d'Aisne a été donné au front allongé depuis la plaine champenoise, au pied des escarpements de Craonne, jusqu'au confluent de l'Aisne et de l'Oise. C'est une région de la vieille Picardie rattachée par Louis XIV à l'Ile-de-France et qui comprend les anciens petits pays de Soissonnais et de Laonnais. La rive droite de l'Aisne est seule aujourd'hui disputée. C'est un plateau régulier par le niveau, mais extraordinairement déchiqueté par des vallées, des vallons, des ravins prenant naissance à une longue arête, tantôt large table, tantôt mince pédoncule, qu'une route devenue célèbre, le Chemin des Dames, parcourt de Craonne à hauteur de Soissons. Français et Allemands se partagent, selon l'issue des combats, ce pays de belles roches creusées de carrières, devenu pour nous l'Aisne (Pl. VII, VIII, XII, XIV). Sur ces hauteurs se livrèrent d'ardentes affaires qui rendent fameux les noms d'Hurtebise, la Creute, Soissons, Crouy, Moulin-sous-Touvent, Quennevières et Puisaleine.

LA PICARDIE (Pl. II, XI, XII) La partie de la vieille province où la guerre est maintenant confinée, est peu de chose auprès de celle qui a vu, dès août 1914, se livrer des batailles qui furent parmi les plus sanglantes. Autour de Guise, de Saint-Quentin, le sang coula à flots ; l'héroïsme français se dépensa sans compter. Amiens fut occupée ; l'ennemi semblait près d'atteindre la baie de Somme. Il a été refoulé ; maintenant c'est vers Albert, qu'il a réduit en cendres, près de Péronne, qu'il tient encore, de Chaulnes, de Roye et de Lassigny que se livrent les combats.

Ces divers pays, variés par l'aspect, par la nature du sol, par le climat aussi, ont nécessité quelque diversité dans l'organisation défensive des lignes. La tranchée dans les futaies et les fourrés de l'Argonne n'est pas complètement semblable à celle creusée dans la craie de la Champagne pouilleuse, et celle-ci diffère des galeries forées dans la pierre blanche du Soissonnais, tandis que différents encore sont les boyaux picards qui sillonnent la terre rouge du Santerre — Sang Terre. — Cependant ces divergences ne sauteront pas de suite aux yeux de ceux qui feuilleteront les saisissantes photographies de ce fascicule.

LA TRANCHÉE La tranchée, dont le nom revient si souvent, est le couloir creusé dans le sol, à ciel ouvert, assez profond pour que l'on puisse y circuler sans être aperçu par l'ennemi ; souvent on ne peut l'établir suffisamment profonde à cause de la nature molle du terrain imprégné d'eau ; la terre rejetée du côté de l'ennemi forme talus et accroît d'ailleurs la protection (Pl. I). Dans ce talus sont ouvertes les meurtrières, par lesquelles passe le canon du fusil de l'homme sans cesse aux aguets. Dans la tranchée même s'ouvrent les *sapes* (Pl. I), que les sapeurs du génie ou parfois ceux des autres armes creusent en souterrain pour aller atteindre les tranchées ennemies et les faire sauter. C'est la guerre de mine, une des plus pénibles de toutes.

A côté des grandes tranchées, que l'on peut comparer à des boulevards, sont des fosses plus étroites, les boyaux, dont le réseau s'enchevêtre d'une façon en apparence inextricable, Quand le sol est résistant, comme dans la craie champenoise ou picarde, on peut donner aux parois un aspect presque architectural (Pl. II).

Lorsque la terre est meuble ou faite de roches inconsistantes, le boyau est très inconfortable (Pl. XIV).

LES ABRIS Si la tranchée préserve à merveille du tir horizontal, ce que l'on appelait jadis de plein fouet, elle est une protection illusoire contre les projectiles tombant d'en haut : marmites, obus, bombes, grenades ou torpilles. On s'est ingénié, pour s'en préserver, à creuser des abris dans les parois. La forme et les dimensions varient selon la nature du terrain ; parfois ce sont de simples trous où un seul homme peut tenir ; quelques-uns sont spacieux et reçoivent un groupe ; quelques entrées sont régulières comme une porte d'immeuble citadin (Pl. I et V). A ces abris, le troupier donne des noms qui exercent la sagacité des étymologistes : ainsi la cagna (?), qui viendrait, dit-on, du verbe cagnarder, se reposer au soleil, très usité au long du Rhône et en Provence. La cagna n'est pas employée seulement en tranchée, on la trouve en arrière, où la tranquillité relative assure un maximum de confort : des poutres, des planches constituent des logements rappelant ceux dont sont remplis les histoires de Robinson. Certaines cagnas s'ornent d'inscriptions évoquant les souvenirs des villas balnéaires ou s'inspirant de quelque gauloiserie, tel le "Pou Volant", situé quelque part en Champagne, au flanc d'une pente crayeuse (Pl. VI).

DANS LA TRANCHÉE Les aspects de la tranchée sont fort variés, bien que ce ne soit jamais qu'un fossé large et profond. Ils doivent cette variété à la configuration du pays, plaine, pente ou vallée, à la nature des matériaux employés pour revêtir les parois, quand les terres ne sont pas assez consistantes. Notre planche XXII fait nettement ressortir ces différences de disposition ; ici, des rondins épais forment les parois ; là, ce sont des clayonnages en branches flexibles ; ailleurs, des treillages en toile métallique. La planche IX montre un revêtement de sacs remplis de terre et de simples talus de terres rejetées offrant une protection encore efficace et des commodités de tir dues aux créneaux maintenus par un cadre de bois. La photographie suivante présente une de ces tranchées de toute première ligne dont les occupants sont protégés, contre l'apparition subite de l'ennemi, par les fils de fer barbelés. On peut assister, avec la planche XXIII, au creusement d'une tranchée, à la confection des gabions, cylindres d'osier que l'on remplit de terre et qui formeront les parois de tranchée ou des abris de l'artillerie.

Parfois ces tranchées reçoivent une couverture (Pl. XXIV) faite de rondins ou de tôle ondulée couverte de terre ; alors la protection est efficace, sauf contre les très gros projectiles de l'artillerie lourde ou contre les bombardements intensifs durant des journées entières, comme ceux qui ont engagé les batailles de Champagne et d'Artois.

Les officiers ont un confort relatif, rendu nécessaire pour la préparation des ordres, la rédaction des rapports, la venue des supérieurs ou des subordonnés. Les planches, les rondins, les clayonnages (Pl. XII) sont habilement employés pour la construction de ces abris.

Malgré tant d'efforts et d'ingéniosité, la tranchée n'en est pas moins un pénible séjour, que l'esprit de sacrifice et le patriotisme du soldat permettent d'accepter. Les heures sont longues dans ces fosses profondes, que la pluie transforme souvent en cloaque, malgré les cailloutis et les fascines. Heureux encore lorsque le créneau ouvre des aperçus sur les campagnes lointaines, émouvantes dans leur abandon par le cultivateur (Pl. IX, XIV, XVI) : rideaux d'arbres décapités par le canon, horizons placides et doux, villages dont l'éloignement ne permet pas de voir la ruine et la misère, forêts déchiquetées dressant les lamentables moignons de ces chênes et de ces hêtres qui étaient leur orgueil.

L'ORGANISATION DÉFENSIVE L'organisation défensive de la tranchée et de ses abords, celle des entonnoirs creusés par les gros obus ou par la mine, sont fort complexes et donnent lieu à un travail constant (Pl. VII, X, XIII). Les parois de l'entonnoir, dans lequel, dès l'explosion, chaque parti cherche à s'installer, sont creusées de voies d'accès conduisant à des meurtrières ; des gabions ou des clayonnages soutiennent les terres ; des sacs remplis de terre remplacent les matériaux solides. Les mêmes méthodes s'appliquent au renforcement des tranchées en vue de la défense.

La petite garnison de la tranchée n'est pas tout entière aux aguets ; elle se repose sur la vigilance des sentinelles qui ont constamment l'œil dirigé vers les tranchées de l'ennemi (Pl. IV, VII). A proximité, est le téléphoniste (Pl. II), qui reçoit et transmet les ordres, donne les nouvelles ou, relié à l'artillerie, lui permet de régler son tir. Chacun est constamment prêt à ouvrir le feu, le fantassin par son créneau, le mitrailleur derrière son embrasure (Pl. II) ; en retrait, la batterie qui, par ses rafales, ses feux de barrage, mettra rapidement fin aux velléités d'assaut des "gens d'en face". L'artillerie n'est pas dans la toute première ligne : elle se tient en arrière et peut organiser plus confortablement son séjour. Puis, dans tout artilleur, il y a un ingénieur, maçon, architecte ou charpentier. Aussi les abris des officiers d'artillerie (Pl. III) sont-ils bien supérieurs à la cagna des tranchées, sans atteindre au luxe que les récits de Carency et de Tahure attribuent aux souterrains dont nos soldats ont réussi à chasser les Allemands. Luxe peu coûteux d'ailleurs : il suffisait de piller les bourgs et les villages pour doter la caverne de meubles commodes et variés.

LA DEUXIÈME LIGNE En deuxième ligne, la tranchée existe toujours, plus profonde et mieux aménagée, mais, le site étant moins exposé au feu des mitrailleuses et des fusils, on peut créer parfois la cagna ou l'abri à la surface du sol. Avec les matériaux ramassés sur place, nos soldats ont vite édifié des huttes (Pl. XVII) rappelant les constructions éphémères des bûcherons et des charbonniers dans les coupes de forêt. Mais ces fragiles abris avoisinent des tranchées destinées à être occupées à la première alerte.

Partout l'on a su tirer parti des ressources locales, même là où il semble ne pas y avoir de ressources. Voyez, dans une forêt de Picardie (Pl. XII), comment une popote d'officier a su s'installer sans souci de la mitraille, qui fait rage près de là. Les arbres forment la colonnade d'abris d'une extrême simplicité, mais où l'on a pu apporter quelques meubles abandonnés dans une demeure dont les habitants ont fui. Il y a même une horloge fixée au tronc d'un chêne !

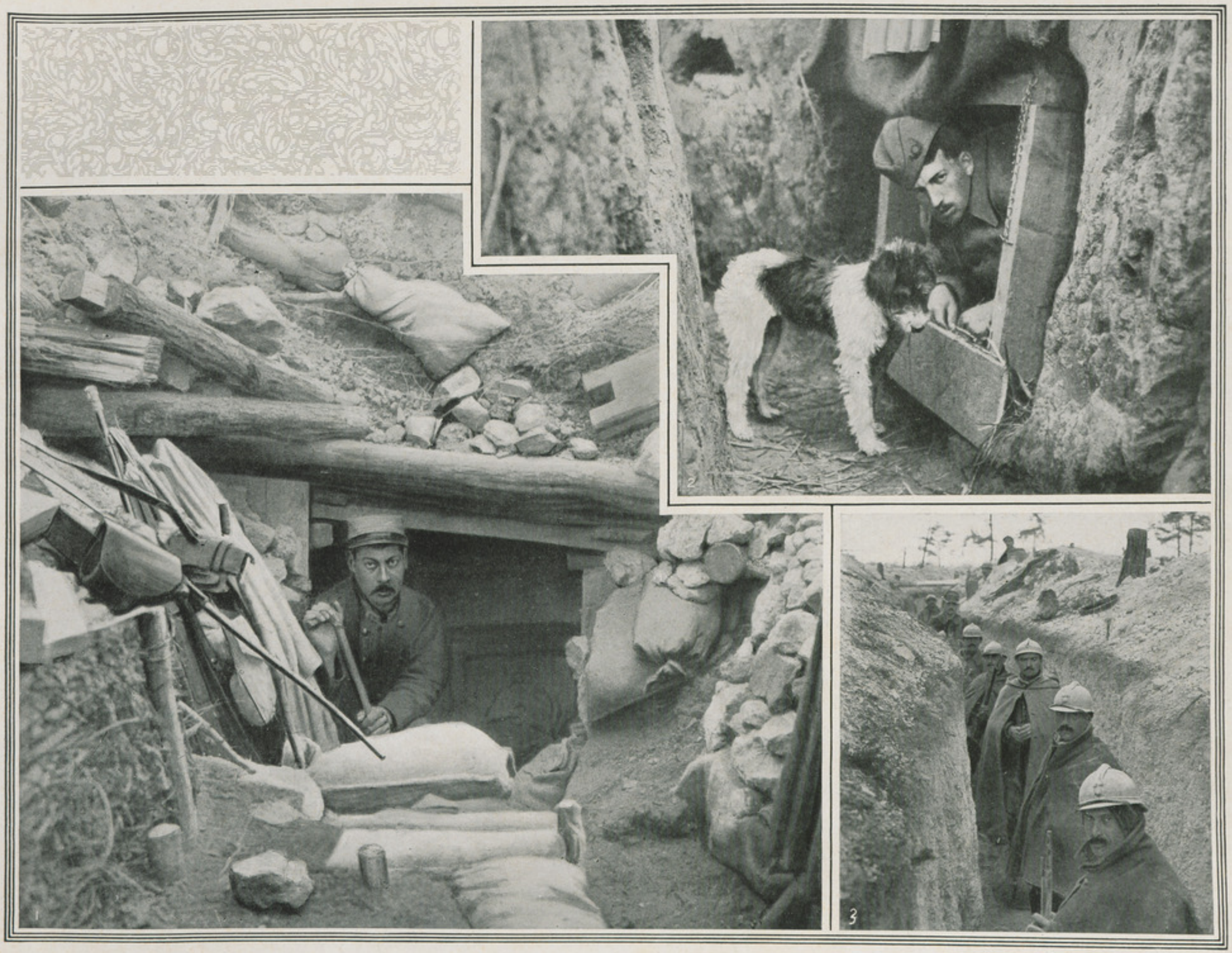
Les grands chefs, en dépit de la légende qui tend à les représenter comme habitant des châteaux (quand il reste des châteaux), se contentent bien souvent de la plus rustique installation. Qui croirait voir un quartier général dans ces appentis adossés à un talus (Pl. XV), au-dessus du couloir d'accès d'un abri souterrain, où, pendant les bombardements, le général et son état-major peuvent diriger la défense, grâce au téléphone qui les tient en rapport avec toutes leurs unités ou avec le commandant de l'armée ?

Tout dans la tranchée, de première ou de seconde ligne, se rapporte donc à protéger le combattant ; c'est pourquoi l'on a tant multiplié les formes d'abri, lorsqu'on n'a pas la chance d'avoir la protection naturelle offerte par les carrières, comme en Soissonnais (Pl. XI). Il a fallu abriter aussi les cuisines, si précieuses aux yeux du troupier. Les cuisines roulantes elles-mêmes ne sont pas loin, on ne saurait les mettre au fond d'une tranchée ; mais on a creusé, dans les talus offerts par quelques pentes raides, de courts tunnels où l'établissement mobile est engagé hors de la chute des obus (Pl. VIII). Ce n'est pas un des côtés les moins pittoresques de la vie sur le front.

L'HARTMANNSWILLERKOPF Jusqu'ici, nous avons vu seulement la tranchée en plaine ou sur les coteaux modérés, dont parle le poète. La montagne vosgienne aussi a les siennes, mais combien dures à établir dans le granit robuste ou le grès rouge ! Il est vrai que les sapinières ont fourni des matériaux merveilleux pour couvrir les fosses à l'aide de troncs d'arbre, dissimulés sous les ramilles (Pl. XX et XXI).

L'Hartmannswillerkopf — le Vieil Armand — superbe belvédère dressé en avant de la chaîne, au-dessus de Mulhouse, en vue de la merveilleuse plaine d'Alsace, du Rhin, de la Forêt Noire, des Alpes étincelantes de glace et de neige, cet Hartmannswillerkopf a offert des difficultés en apparence insurmontables, comme il a exigé, insatiable minotaure, bien des vies humaines. Sous la colonnade sombre des sapins, la pioche a dû entailler le roc, entasser les débris, transformer en chaos un paysage jusqu'alors adorable. On a hissé du canon là-haut, pour répondre à celui de l'ennemi, aux monstrueuses pièces tirant de la plaine. Et la forêt superbe, si heureuse jadis avec son ombre épaisse sous laquelle croissaient les fougères et les airelles, n'est plus qu'un grand temple sylvain ruiné, dont les arbres, lamentablement fracassés, laissent les rayons du soleil d'été embraser les rocs qui perdent leur revêtement de mousse et de saxifrage. De tous les paysages dépouillés par la guerre, aucun n'a été plus dévasté que ce sommet du "Vieil Armand", où tant de sang généreux fut répandu pour rendre l'Alsace à la mère patrie.

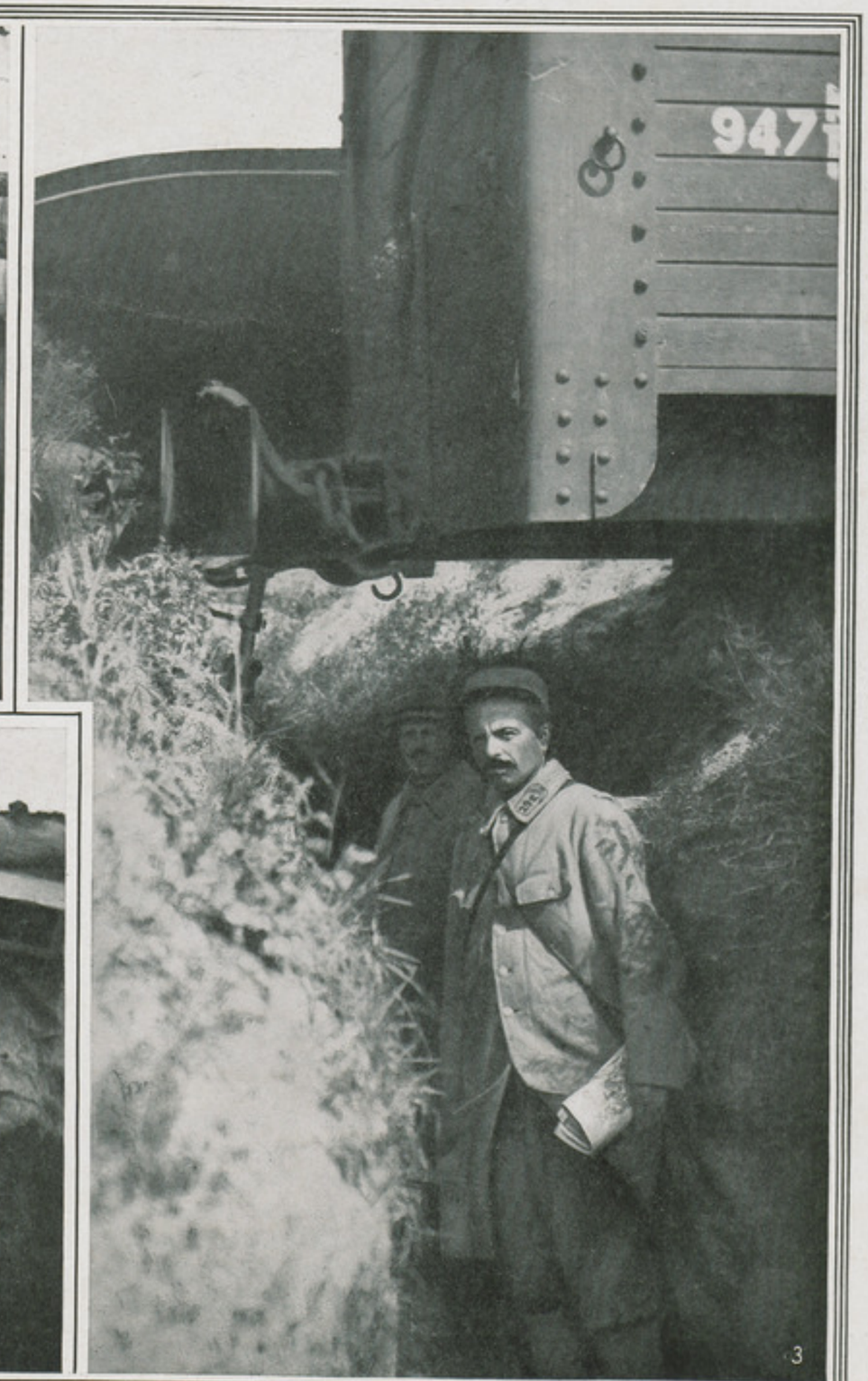
ARDOUIN-DUMAZET



1. En Argonne, entrée de sape. — 2. En Artois, abri de première ligne. — 3. En Champagne, tranchée de première ligne.

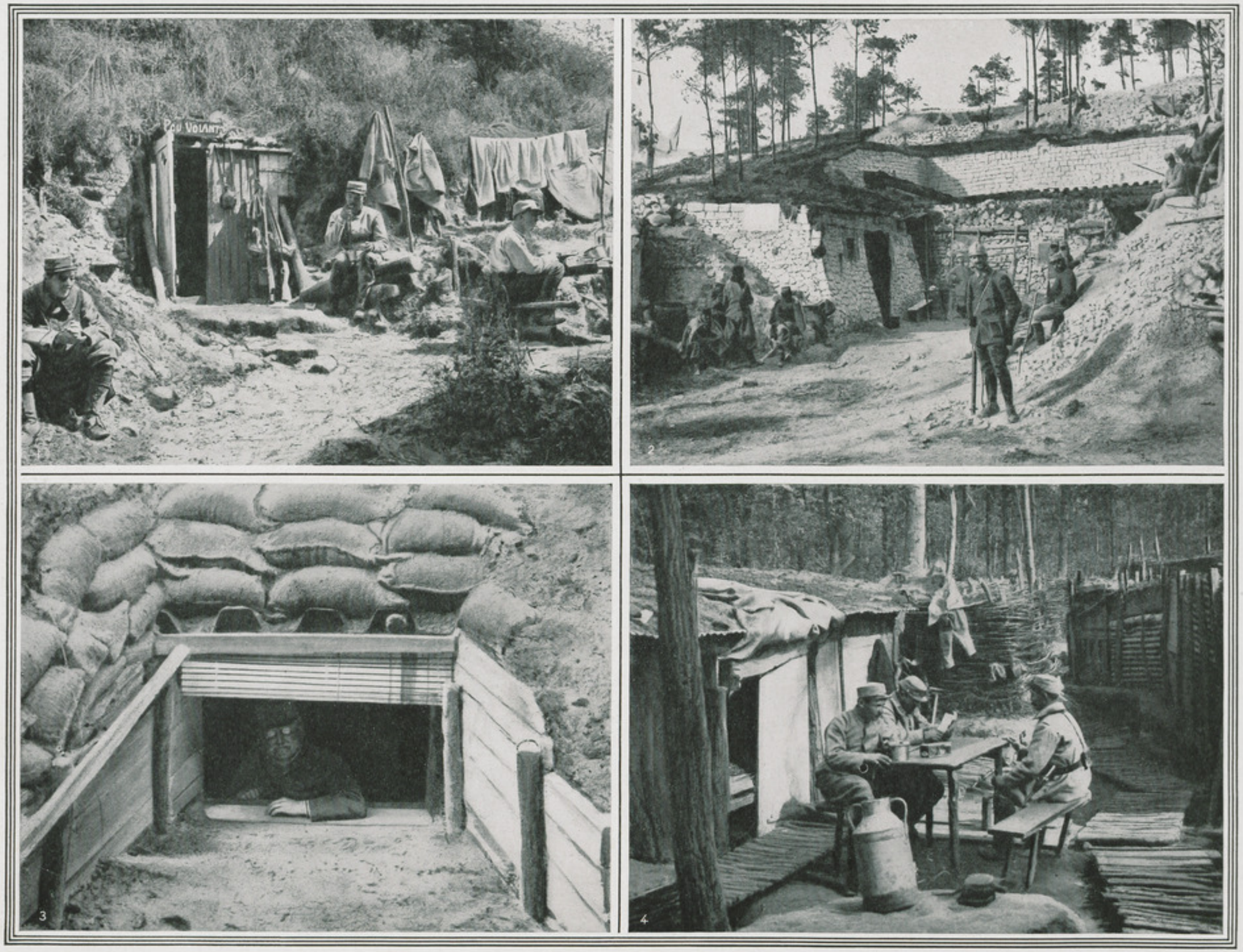
1. En Artois, mitrailleuse au créneau. — 2. Boyau dans la craie. — 3. En Picardie, téléphoniste réglant le tir.

En Artois, les artilleurs : 1. Entrée du logement souterrain. — 2. Réserve des munitions. — 3. Chambre des officiers. — 4. Bureau des officiers

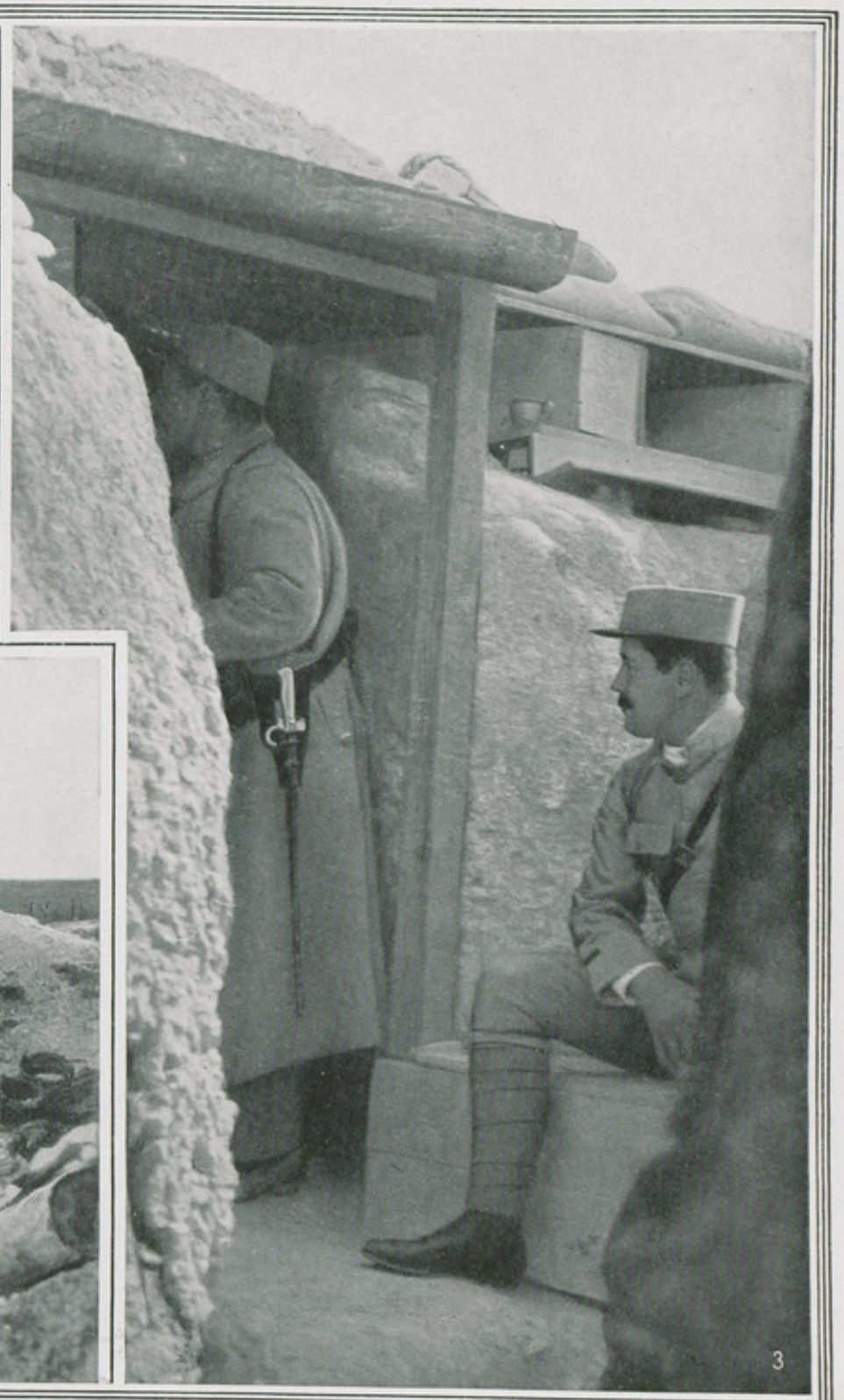


1. Sentinelle dans un poste d'écoute. — 2. Guetteur en observation. — 3. Tranchée sous une voie ferrée.

Dans la Marne, cantonnements de repos.



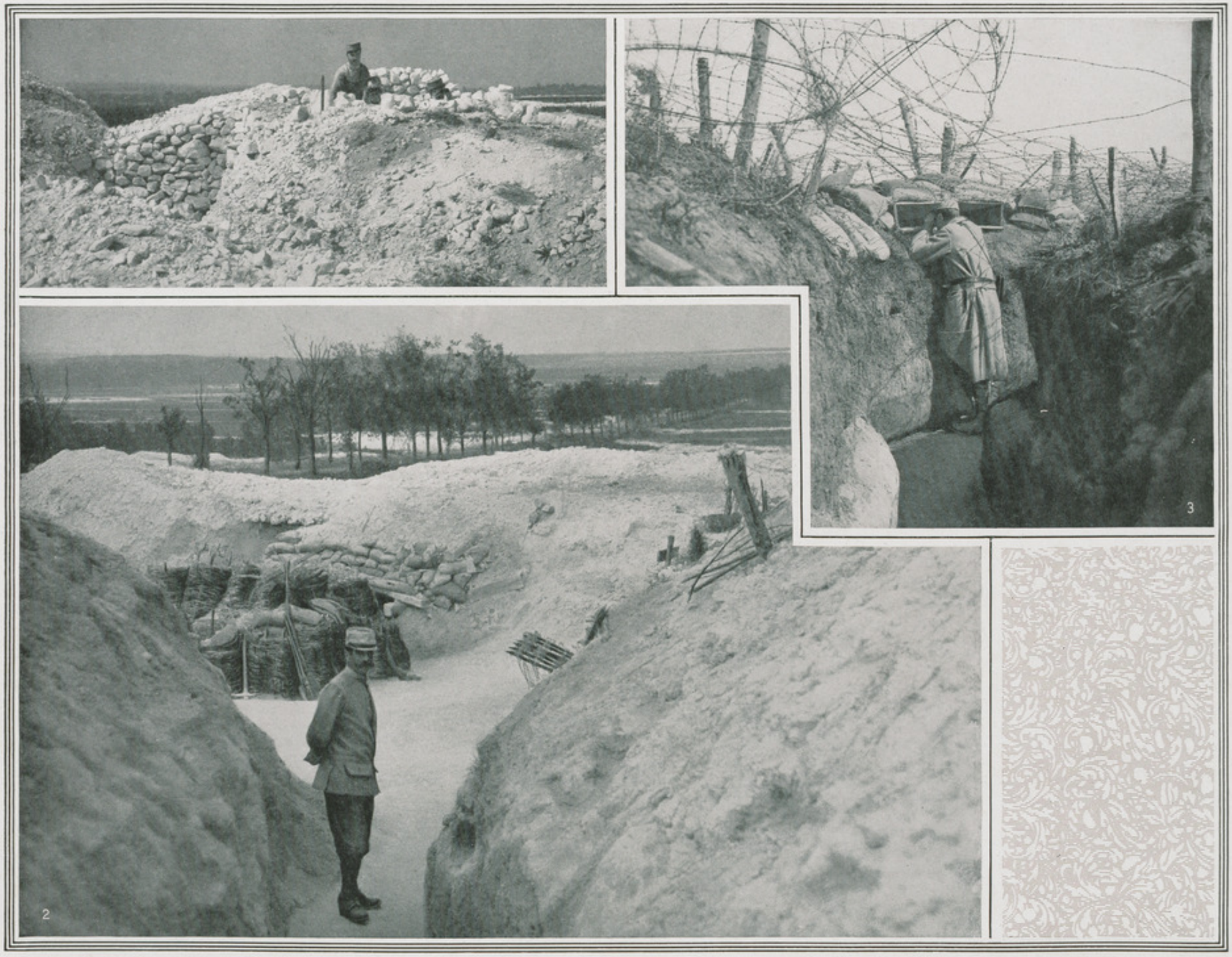
Dans la Marne : 1. Le "Pou-Volant". — 2. Abris et cagnas. — 3. La fenêtre d'un poste de commandement. — 4. Un baraquement.



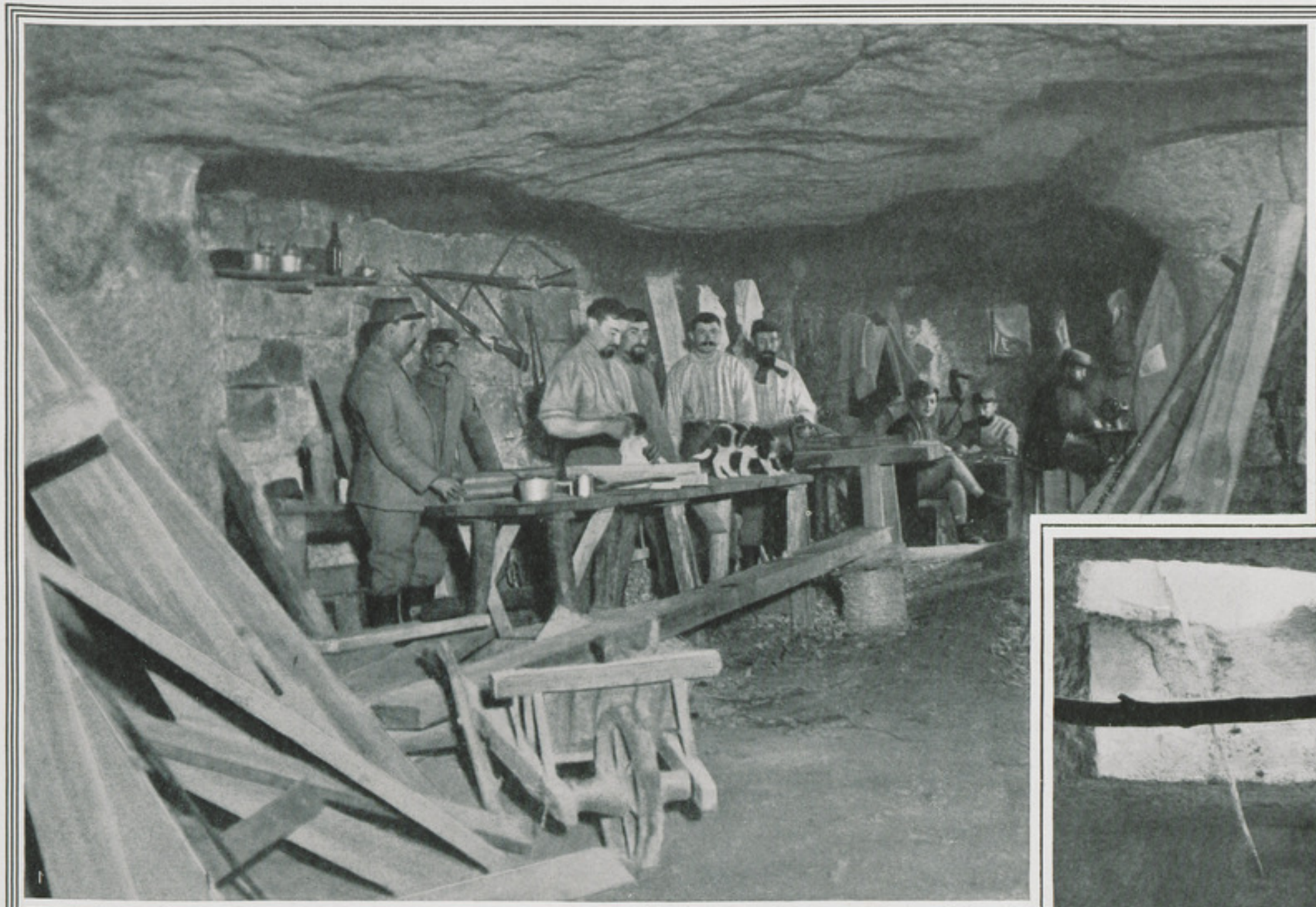
1. Dans l'Aisne, créneau entre des sacs de sable. — 2. Dans la Marne, un entonnoir organisé. — 3. Poste de guet.

Dans l'Aisne, abris de cuisines.

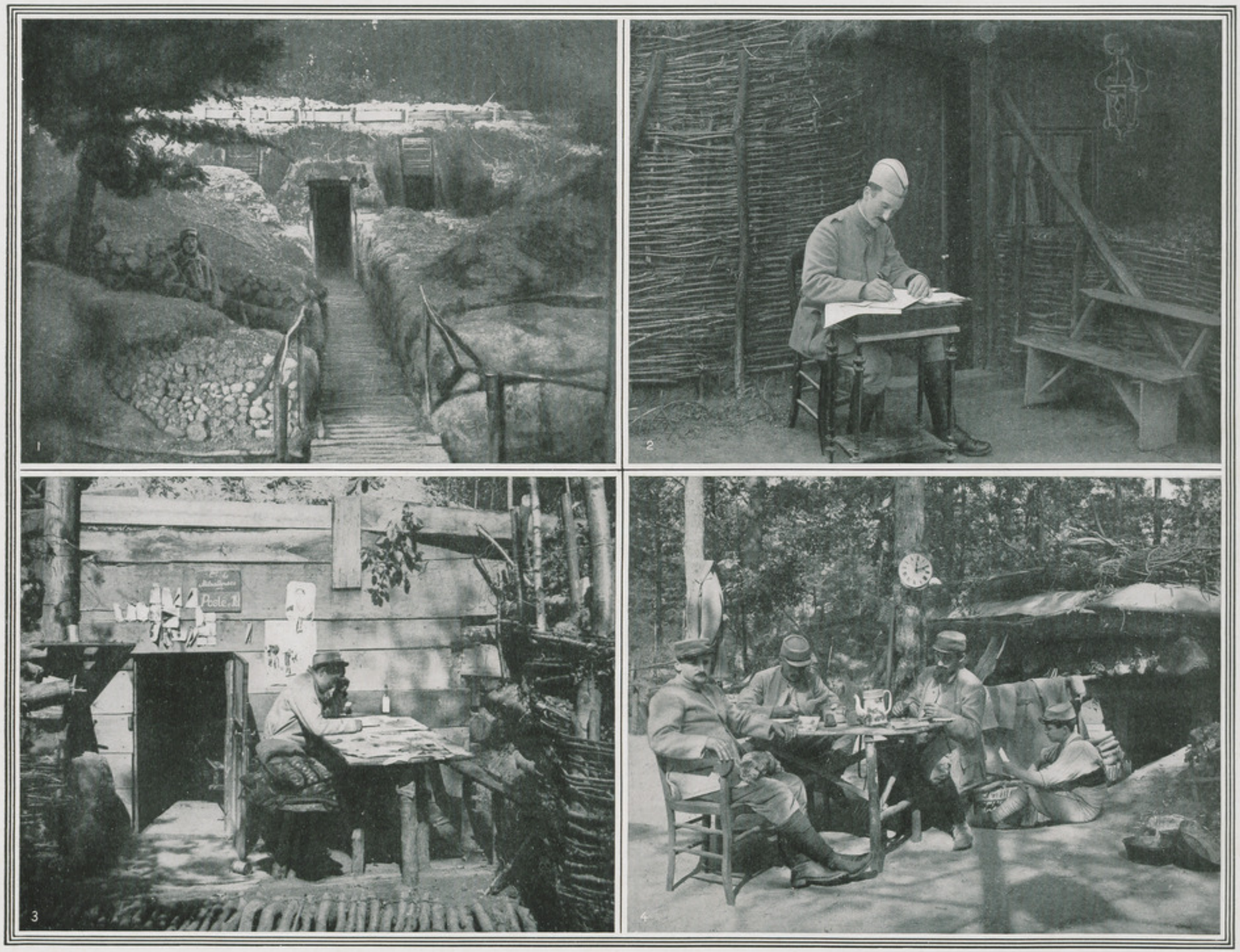
En Argonne : 1. Tranchées de première ligne. — 2. Ce qu'on voit d'une première ligne. — 3. Tranchée d'arrêt sur route.



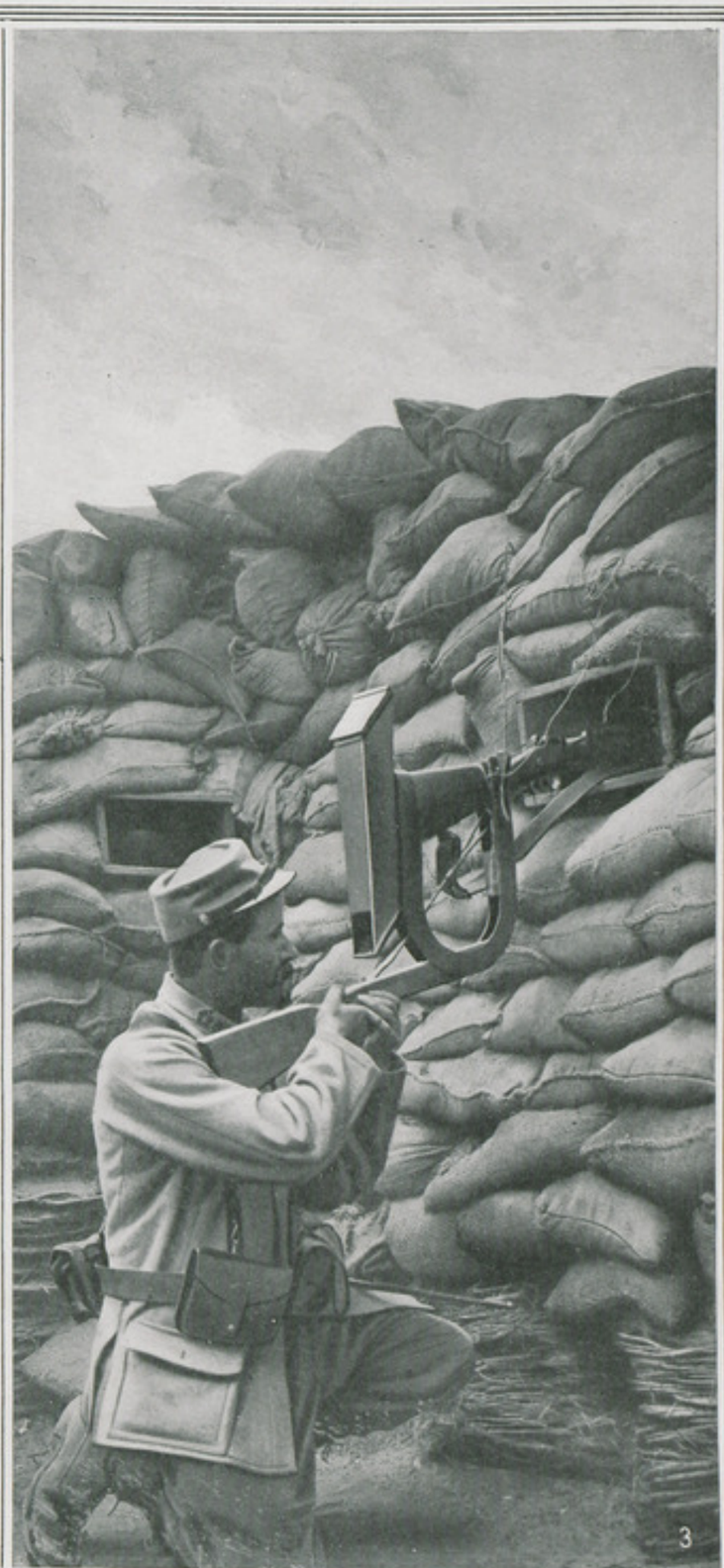
Environs de Reims : 1. Poste d'observation. — 2. Organisation défensive. — 3. Tranchée protégée par des fils de fer.



Dans les carrières de l'Oise : 1. Abri des sapeurs. — 2. Salle à manger.

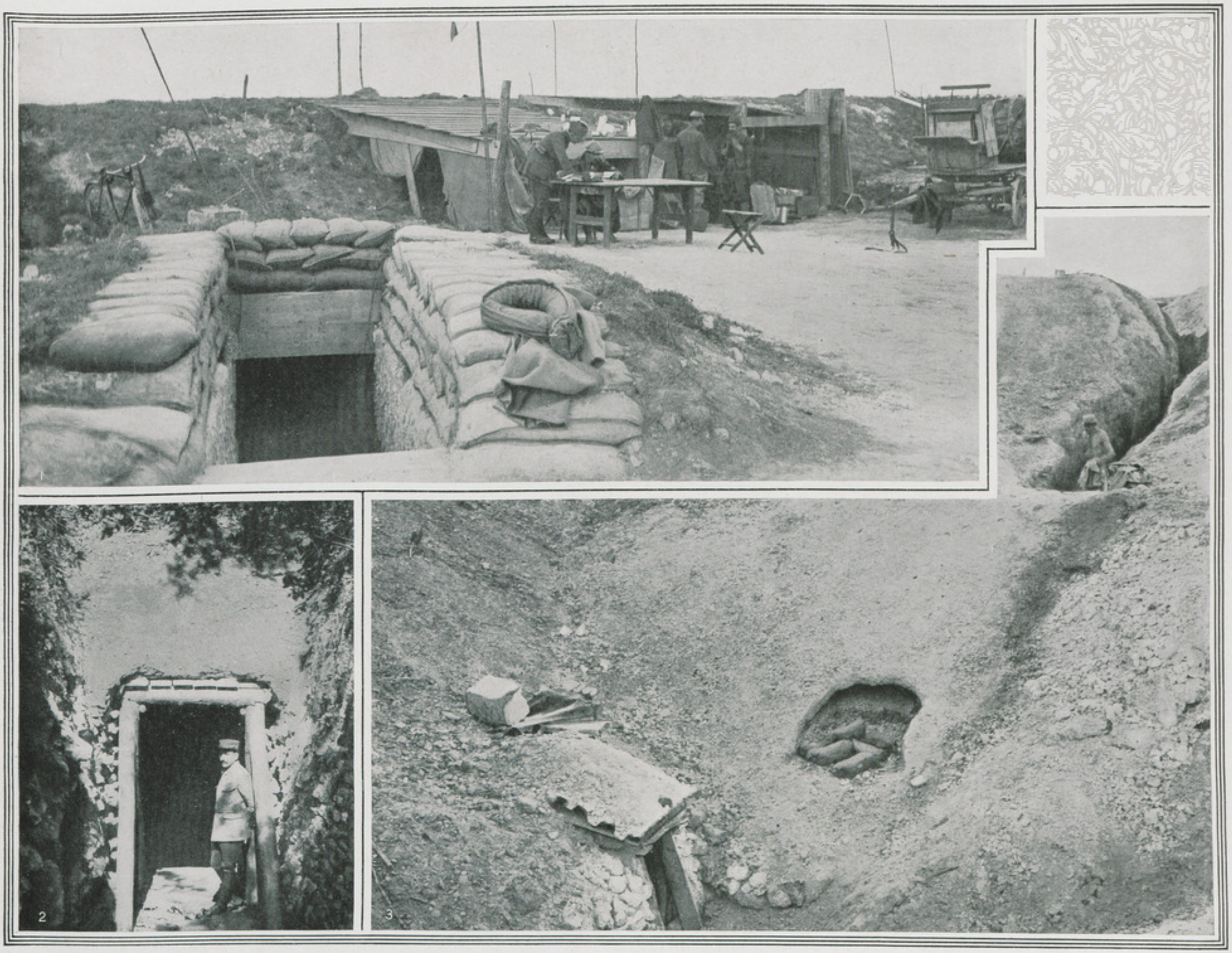


1. En Argonne, poste de commandement. — 2. Dans l'Oise, abri d'officier. — 3. Dans l'Aisne, une villa. — 4. Dans la Somme, habitation dans les bois.



1. Tranchée gabionnée. — 2. Réglage des tirs d'artillerie d'une tranchée de première ligne. — 3. Parapet de sacs de sable; fusil à crosse périscopique.

Dans le Soissonnais : 1. Ce qu'on voit par un créneau. — 2. Un boyau. — 3. Entrée d'un boyau.



1. Dans la Marne, un quartier général. — 2. En Meurthe-et-Moselle, entrée d'un abri de bombardement. — 3. Abris dans un entonnoir de mine.

1. En Argonne, première ligne. — 2. Vue sur les lignes allemandes. — 3. Organisation d'une tranchée.

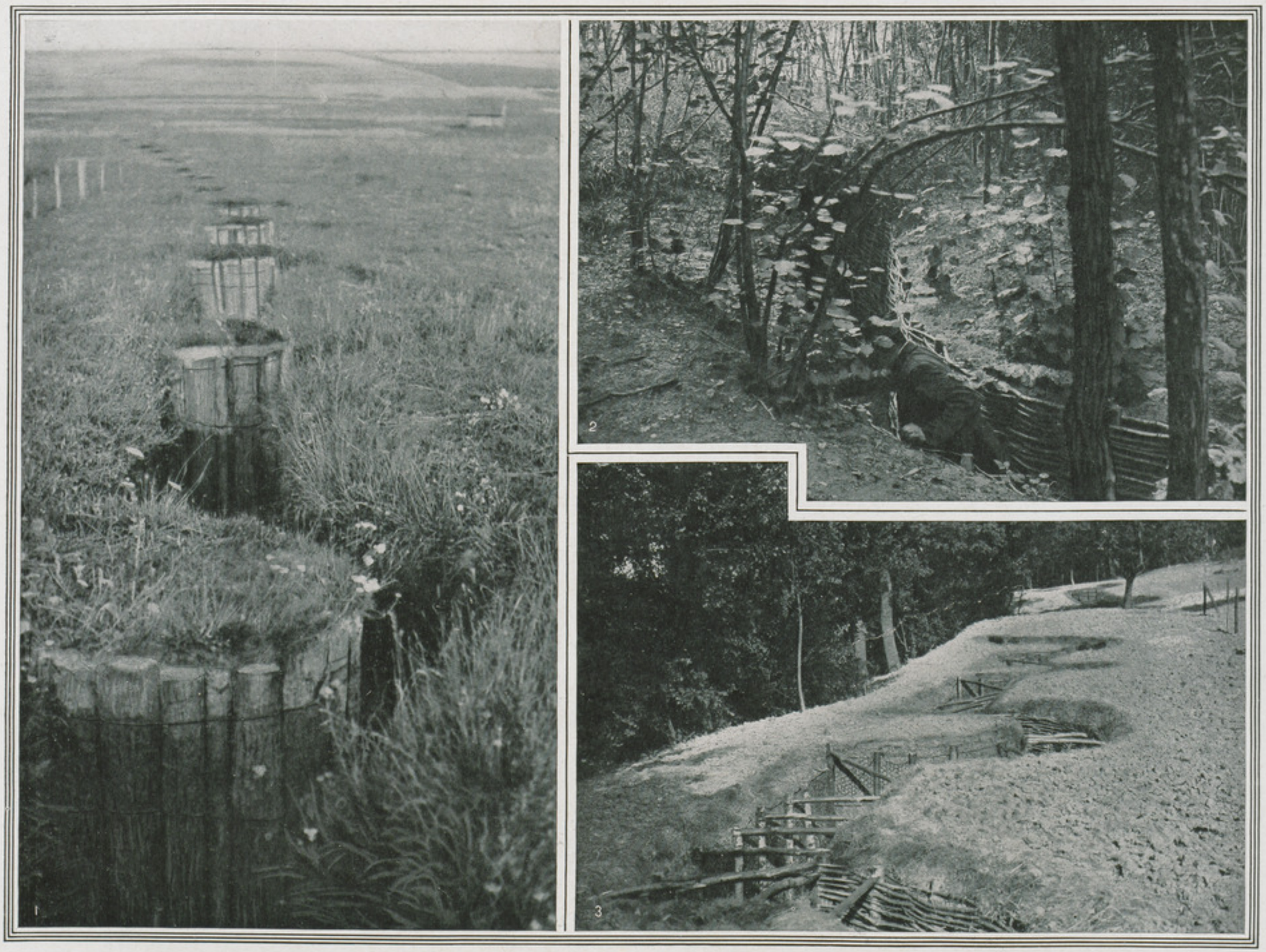
1. Dans la Marne, cabanes en branchages et en terre. — 2. Abris de deuxième ligne.

1. Dans la Marne, en montant aux tranchées. — 2. Dans la Meuse, pont de rondins sur tranchées. — 3. En Argonne, la deuxième ligne.

1 et 2. Les futaies détruites autour des tranchées.

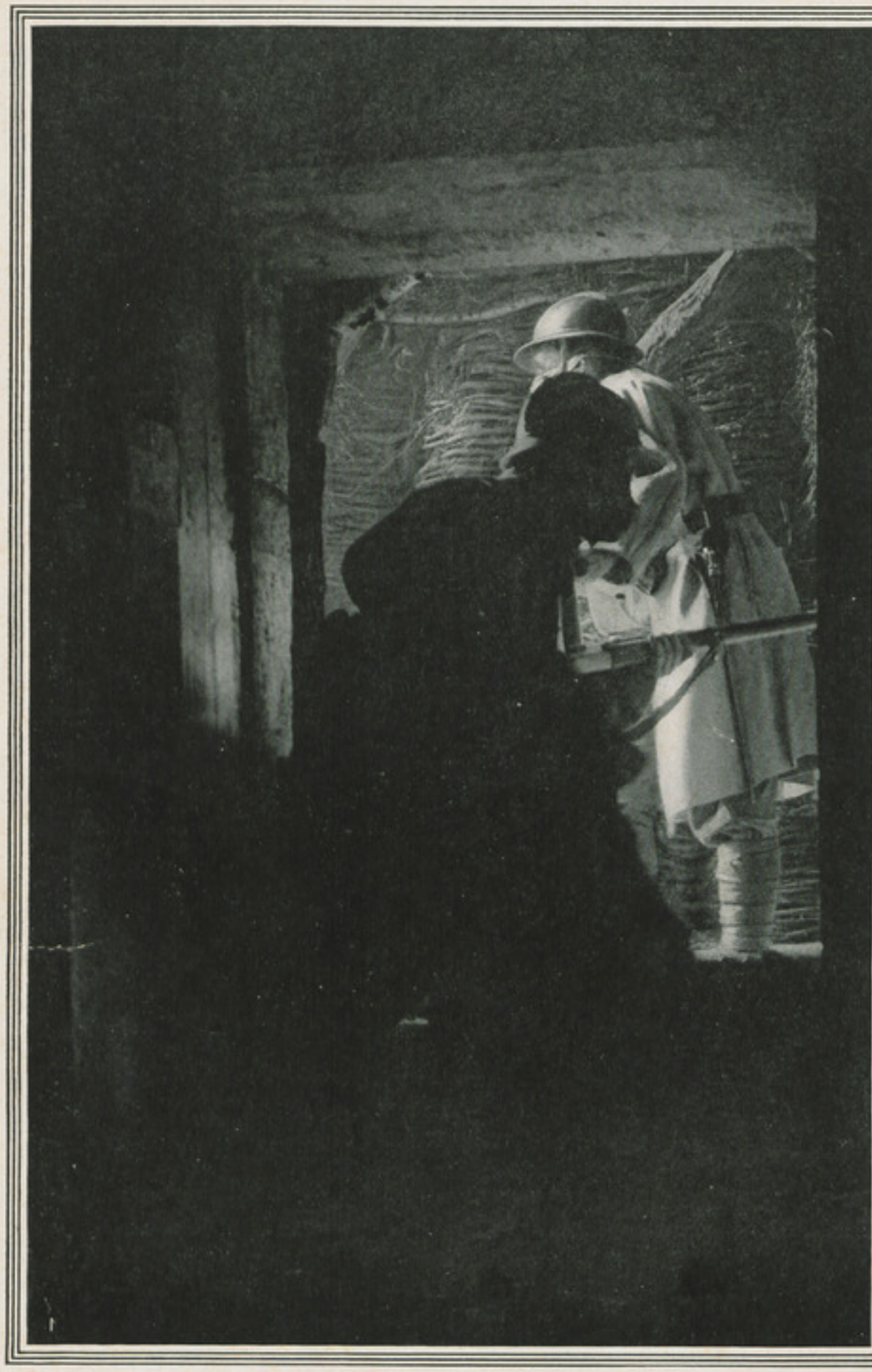
Dans les Vosges, abris de rondins au sommet d'un col.

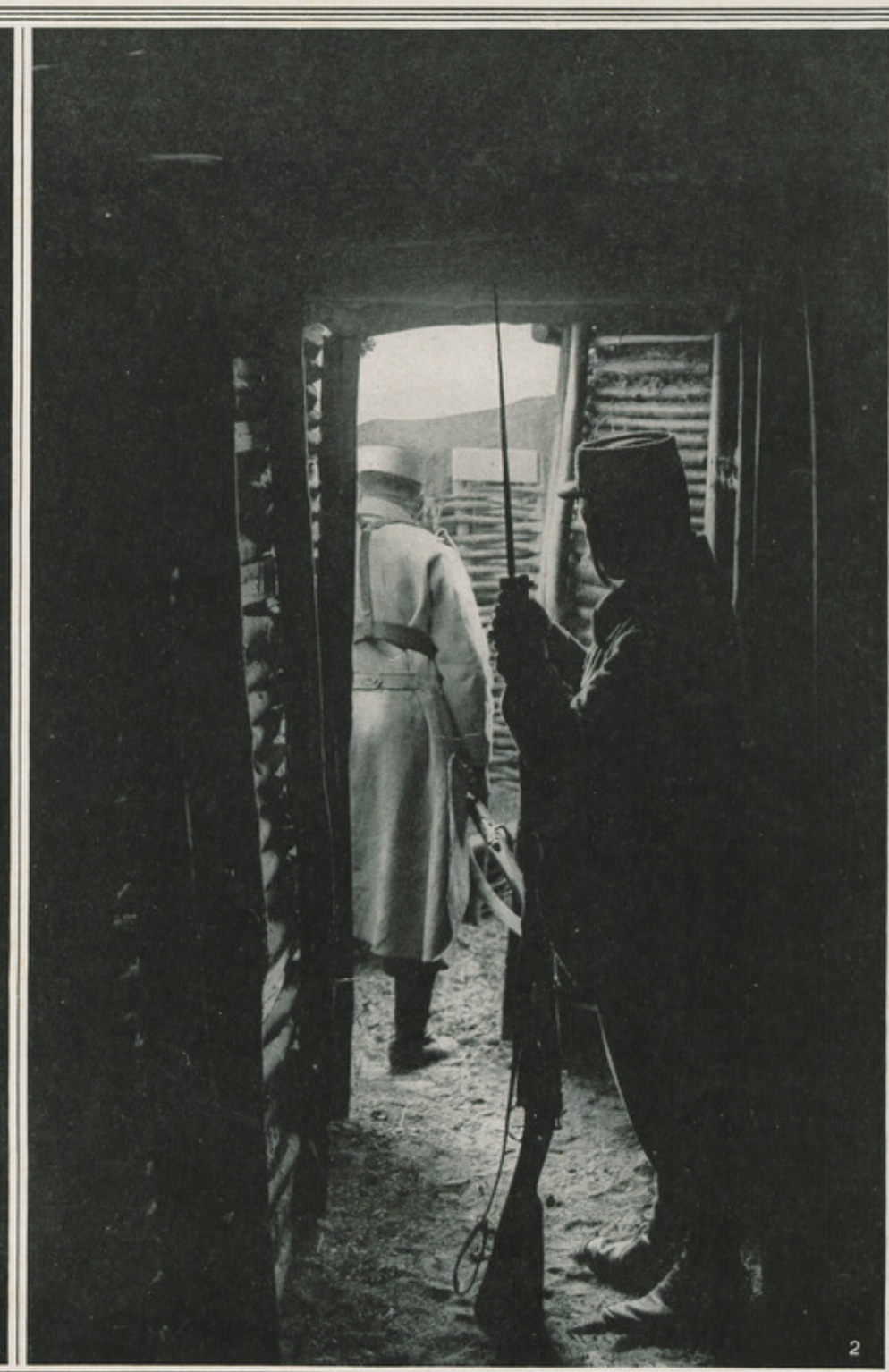
A l'Hartmannswillerkopf : 1. Tranchée sous bois. — 2. Chevaux de frise. — 3. Boyau de cheminement vers le sommet.



1, 2 et 3. Différents types de tranchées de défense.

1. Équipe creusant une tranchée. — 2. Fabrication de gabions. — 3. Tranchée dans un bois.





1 et 2. Tranchées couvertes

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

DUG-OUTS AND TRENCHES

(In Artois, Picardy, Soissonnais, Champagne, the Argonne and the Vosges)

Shelters, trenches, communication-trenches, etc. — Different kinds of defence-works : mines barbed-wire, spike-defences. — Craters. — Posts of observation, for listening, for the "look-out", the commander, etc. — Cantonments, dug-outs and field-barracks.

I. 1. In the Argonne, approach to a mine. — 2. In Artois, a "dug-out" in the first-line. — 3. In Champagne, first-line trench.

II. 1. In Artois, machine-gun at a loop-hole. — 2. Communication-trench in chalky ground. — 3. In Picardy, telephonist regulating gun-fire.

III. In Artois, artillerymen : 1. Entrance to underground quarters. — 2. Ammunition store-house. — 3. Officers'rooms. — 4. Officers'own writing-room.

IV. 1. Sentry at listening-post. — 2. The "look-out" on duty. — 3. Trench under a railway-line.

V. In the Marne, rest cantonments.

VI. 1. In the Marne : 1. The "Pou-Volant". — 2. Shelters and dug-outs. — 3. Window of commanding officers'post. — 4. Field-barracks.

VII. 1. In the Aisne, loop-hole between sand-bags. — 2. In the Marne, an organized crater. — 3. A "look-out".

VIII. In the Aisne, dug-outs as kitchens.

UNTERSTÄNDE UND SCHÜTZENGRÄBEN

(Artois, Picardie, Soissonnais, Champagne, Argonnen, Vogesen)

Unterstände, Schützen- und Verbindungsgräben, u. s. w. — Verteidigungsmittel : Annäherungsgräben, Minen, Drahthindernisse, spanische Reiter. — Trichter. — Beobachtungs-, Horch-, Wach-, Kommandoposten, u. s. w. — Kantonnements, Hütten und Baracken.

I. 1. In den Argonnen, Eingang in einen Annäherungsgraben. — 2. In Artois, Unterstand in erster Linie. — 3. In der Champagne, Schützengraben in erster Linie.

II. 1. In Artois, Maschinengewehr in der Schiessscharte. — 2. Verbindungsgraben in der Kreide. — 3. In der Picardie, Telephonist beim Berichtigen des Schiessens.

III. In Artois, die Artillerie : 1. Eingang in die Erdwohnung. — 2. Munitionsschuppen. — 3. Offizierszimmer. — 4. Offiziersbüreau.

IV. 1. Schildwache auf dem Horchposten. — 2. Aufpasser beim Beobachten. — 3. Schützengraben unter einer Eisenbahnlinie.

V. Im Marnegebiet, Rastkantonnements.

VI. Im Marnegebiet : 1. "Le Pou-Volant". — 2. Unterstände und Hütten. — 3. Das Fenster eines Kommandopostens. — 4. Ein Barackenbau.

VII. 1. Im Aisnegebiet, Schiessscharte zwischen Sandsäcken. — 2. Im Marnegebiet, Trichtereinrichtung. — 3. Wachposten.

VIII. Im Aisnegebiet, Küchenunterstände.

ABRIGOS Y TRINCHERAS

(Artois, Picardía, Región de Soissons, Champaña, Argona, Vosgos)

Abrigos, trincheras, ramales, etc. — Tipos de defensa : zapas, minas, alambrados, caballos de frisa. — Embudos. — Puestos de observación, de escucha, de acecho, de mando, etc. — Acantonamientos, cabañas y campamentos formados de barracas.

I. 1. En Argona, entrada de zapa. — 2. En Artois, abrigo de primera linea. — 3. En Champaña, trinchera de primera linea.

II. 1. En Artois, ametralladora en la tronera. — 2. Ramal en terreno cretoso. — 3. En Picardia, telefonista regulando el tiro.

III. En Artois, los artilleros : 1. Entrada de la habitación subterránea. — 2. Reserva de las municiones. — 3. Cuarto de los oficiales. — 4. Despacho de los oficiales.

IV. 1. Centinela en un puesto de escucha. — 2. Vigia en observación. — 3. Trinchera en una via férrea.

V. En el Marne, acantonamientos de descanso.

VI. En el Marne : 1. El "Piojo Volandero". — 2. Abrigos y cabañas. — 3. La ventana de un puesto de mando. — 4. Campamento formado de barracas.

VII. 1. En el Aisne, tronera entre sacos de arena. — 2. En el Marne, un embudo organizado. — 3. Puesto de acecho.

VIII. En el Aisne, abrigos de cocinas.

ABRIGOS E TRINCHEIRAS

(Artois, Picardia, Soissonnais, Champagne, Argonne, Vosges)

Abrigos, trincheiras, sulcos, etc. — Tipos de defeza : sapas, minas, fios de ferro farpados, cavalos de frisa. — "Entonnoirs". — Postos d'observação, d'espreita, de vigia, de comando, etc. — Aquartelamentos, "cagnas" e abarracamentos.

I. 1. Na Argonne, entrada d'uma sapa. — 2. Em Artois, abrigo de primeira linha. — 3. Na Champagne, trincheira de primeira linha.

II. 1. Em Artois, metralhadoras nas seteiras — 2. Sulco estreito em campo de greda. — 3. Na Picardia, telefonista fazendo pontaria.

III. Em Artois, os artilheiros : 1. Entrada dos alojamentos subterraneos. — 2. Deposito de munições. — 3. Quarto dos oficiaes. — 4. Secretaria dos oficiaes.

IV. 1. Sentinela n'um posto d'espreita. — 2. Espia em observação. — 3. Trincheira n'uma via ferrea.

V. No Marne, aquartelamentos de repouso.

VI. No Marne : 1. O "piolho Voadór". — 2. Abrigos e *cagnas*. — 3. A janêla d'um posto de comando. — 4. Um abarracamento.

VII. 1. No Aisne, seteira entre sacos d'areia. — 2. No Marne, um *entonnoir* organisado. — 3. Posto de vigia.

VIII. No Aisne, abrigos de cosinhas.

IX. In the Argonne : 1. First-line trenches. — 2. View from a first-line. — 3. Trench cut through a road.

X. In the vicinity of Rheims : 1. A post of observation. — 2. Defensive organization. — 3. Trench protected by barbeb-wire entanglements.

XI. In the quarries of the Oise : 1. Sappers' cover. — 2. Mess-room.

XII 1. In the Argonne, post of commanding-officer. — 2. In the Oise, officer's quarters. — 3. In the Aisne, a villa. — 4. In the Somme, a dwelling in the woods.

XIII. 1. Trench lined with gabions. — 2. Regulating gun-fire from a first-line trench. — 3. Sand-bag parapet; a periscope-gun.

XIV. In the Soissonnais : 1. View through a loop-hole. — 2. Communication-trench. — 3. Entrance to same.

XV. 1. In the Marne, Head-quarters. — 2. In Meurthe-et-Moselle, the way into an underground shelter from bombardment. — 3. Places of shelter in a mine-crater.

XVI. 1. In the Argonne, the first line. — 2. A glimpse of the German lines. — 3. Getting a trench in order.

XVII. 1. In the Marne, huts made of branches and mud. — 2. Second line shelters and dug-outs.

XVIII. 1. In the Marne, on the way to the trenches. — 2. In the Meuse, bridge over trench made of logs. — 3. In the Argonne, the second line.

XIX. 1 and 2. Woodland damaged near the trenches.

XX. In the Vosges, cover made of logs at the head of a pass.

XXI. At Hartmannswillerkopf : 1. A trench under trees. — 2. Spike-defences. — 3. Communication-trench leading to the top of the height.

XXII. 1, 2 and 3. Different kinds of trench-work.

XXIII. 1. Soldiers trench-digging. — 2. Making gabions. — 3. Trench through a wood.

XXIV. 1 and 2. Trenches roofed in.

IX. In den Argonnen : 1. Schützengräben in erster Linie. — 2. Was man von der ersten Linie aus sieht. — 3. Sperrgraben auf der Landstrasse.

X. Umgegend von Reims : 1. Beobachtungsposten. — 2. Verschanzungseinrichtung. — 3. Durch Drahthindernisse geschützter Laufgraben.

XI. In den Steingruben der Oise : 1. Pionierunterstand. — 2. Esszimmer.

XII. 1. In den Argonnen, Kommandoposten. — 2. Im Oisegebiet, Offiziersunterstand. — 3. Im Aisnegebiet, Villa. — 4. Im Sommegebiet, Waldwohnung.

XIII. 1. Durch Schanzkörbe gedeckter Schützengraben. — 2. Berichtigung des Artillerieschiessens von einem Schützengraben erster Linie aus. — 3. Aus Sandsäcken hergestellte Brustwehr ; Flinte mit Periskopenkolben.

XIV. Im Gebiet um Soissons : 1. Was man durch eine Schiessscharte sieht. — 2. Verbindungsgraben. — 3. Eingang in einen Verbindungsgraben.

XV. 1. Im Marnegebiet, ein Hauptquartier. — 2. Im Departement Meuthe-et-Moselle, Eingang in einem vor Artillerie geschützten Unterstand. — 3. Unterstände in einem Minentrichter.

XVI. 1. In den Argonnen, erste Linie. — 2. Ausblick auf die deutsche Linie. — 3. Einrichtung eines Schützengrabens.

XVII. 1. Im Marnegebiet, Laub- und Erdhütten. — 2. Unterstände in zweiter Linie.

XVIII. 1. Im Marnegebiet, auf dem Marsche nach den Schützengräben. — 2. Im Maasgebiet, Knüppelholzbrücke. — 3. In den Argonnen, die zweite Linie.

XIX. 1 und 2. Die zerstörten Waldungen um die Schützengräben herum.

XX. In den Vogesen, Unterstände aus Knüppelholz auf einer Passhöhe.

XXI. Auf dem Hartmannswillerkopf : 1. Schützengraben im Walde. — 2. Spanische Reiter. — 3. Laufgraben nach dem Gipfel.

XXII. 1, 2 und 3. Verschiedene Wehrgräbentypen.

XXIII. 1. Mannschaft beim Graben eines Schützengrabens. — 2. Herstellung von Schanzkörben. — 3. Schützengraben im Walde.

XXIV. 1 und 2. Bedeckte Schützengräben.

IX. En Argona : 1. Trincheras de primera linea. — 2. Lo que se ve desde una primera linea. — 3. Trinchera de parada en un camino.

X. Cercanias de Reims : 1. Puesto de observación. — 2. Organización defensiva. — 3. Trinchera protegida por alambrado.

XI. En las canteras del Oisa : 1. Abrigo de zapadores. — 2. Comedor.

XII. 1. En Argona, puesto de mando. — 2. En el Oisa, abrigo de oficial. — 3. En el Aisne, una villa. — 4. En el Somme, habitación en los bosques.

XIII. 1. Trinchera con cestonadas. — 2. Regulación de los tiros de artilleria de una trinchera de primera linea. — 3. Parapeto de sacos de arena ; fusil de culata periscópica.

XIV. En la región de Soissons : 1. Lo que se ve por una tronera. — 2. Un ramal. — 3. Entrada de un ramal.

XV. 1. En el Marne, un cuartel general. — 2. En Meurthe-et-Moselle, entrada de un abrigo de bombardeo. — 3. Abrigos en un embudo de mina.

XVI. 1. En Argona, primera linea. — 2. Vista a las lineas alemanas. — 3. Organización de una trinchera.

XVII. 1. En el Marne, cabañas de ramaje y de tierra. — 2. Abrigos de segunda linea.

XVIII. 1. En el Marne, subiendo a las trincheras. — 2. En el Mosa, puente de leños sobre trincheras. — 3. En Argona, la segunda linea.

XIX. 1 y 2. Arboledas destruidas alrededor de las trincheras.

XX. En los Vosgos, abrigos de leños en lo alto de una garganta.

XXI. En el Hartmannswillerkopf : 1. Trinchera en un bosque. — 2. Caballos de frisa. — 3. Ramal que conduce a la cumbre.

XXII. 1, 2 y 3. Diferentes tipos de trincheras de defensa.

XXIII. 1. Cuadrilla abriendo una trinchera. — 2. Fabricación de cestones. — 3. Trinchera en un bosque.

XXIV. 1 y 2. Trincheras cubiertas.

IX. Na Argonne : 1. Trincheiras de primeira linha. — 2. O que se vê da primeira linha. — 3. Trincheira de descanço na estrada.

X. Arredores de Reims : 1. Posto d'observação. — 2. Organisação defensiva. — 3. Trincheira protegida por fios de ferro.

XI. Nas pedreiras do Oise : 1. Abrigo dos sapadores. — 2. Sala de jantar.

XII. 1. Na Argonne, posto de comando. — 2. No Oise, abrigo d'oficial. — 3. No Aisne, uma vivenda. — 4. No Somme, habitação na floresta.

XIII. 1. Trincheira de cestos. — 2. Preparação dos tiros d'artilharia n'uma trincheira de primeira linha. — 3. Parapeito de sacos d'areia ; espingarda de coronha periscopica.

XIV. No Soissonnais : 1. O que se vê por uma seteira. — 2. Um sulco (*boyau*). — 3. Entrada d'um *boyau*.

XV. 1. No Marne, um quartel general. — 2. Em Meurthe-et-Moselle, entrada d'um abrigo de bombardeamento. — 3. Abrigos n'um *entonnoir* de mina.

XVI. 1. Na Argonne, primeira linha. — 2. Vista sobre as linhas alemans. — 3. Organisação d'uma trincheira.

XVII. 1. No Marne, cabanas de ramagens e de terra. — 2. Abrigos de segunda linha.

XVIII. 1. No Marne, marchando nas trincheiras. — 2. No Mosa, ponte d'achas de madeira nas trincheiras. — 3. Na Argonne, a segunda linha.

XIX. 1. e 2. As matas destruidas em redor das trincheiras.

XX. Nos Vosges, abrigos d'achas de madeira no cume de um desfiladeiro.

XXI. No Hartmannswillerkopf : 1. Trincheira na floresta. — 2. Cavalos de frisa. — 3. Sulco conduzindo ao cume da montanha.

XXII. 1, 2 e 3. Diferentes typos de trincheiras de defeza.

XXIII. 1. Grupo de soldados cavando uma trincheira. — 2. Fabricação de cestos. — 3. Trincheira na floresta.

XXIV. 1 e 2. Trincheiras cobertas.

Draeger, Imp.

DRAEGER IMP. PARIS